

# Un argot amoureux inventé dans le roman *La Toussaint de Jean Espar* de Robert Reus

Emmanuel DERONNE

Université de Lorraine

ATILF, UMR 7118, Nancy (France)

[emmanuel.deronne@univ-lorraine.fr](mailto:emmanuel.deronne@univ-lorraine.fr)

**REZUMAT:** Un argou de îndrăgostit, inventat în romanul *La Toussaint de Jean Espar* de Robert Reus

Romanul neterminat al lui Robert Reus, intitulat *La Toussaint de Jean Espar*, scris între 1950-1952, a cărui adaptare am făcut-o în 2013, este original prin structura sa și prin prezența mai multor documente. Dar el conține, de asemenea, un pasaj intrigant scris într-un limbaj special atribuit unui soț și soției sale, limbaj ce poate fi descris ca argou de îndrăgostit. Acest scurt articol prezintă pasajul respectiv, descrie acest argou, apoi expune originea sa: fusese proiectat inițial pentru o utilizare mult mai largă, și anume pentru al doilea volum al unei trilogii neterminate, în care deținea un rol mult mai complex, după cum reiese din dosarul pregătit.

**CUVINTE-CHEIE:** *argou de îndrăgostiți, jurnal, limbaj inventat, spaniolă, portugheză*



**ABSTRACT:** A fictive lovers' slang in *La Toussaint de Jean Espar* by Robert Reus

Robert Reus's unfinished novel *La Toussaint de Jean Espar*, written approximately in 1950-52 (I have published its adaptation for KDP in 2013), has a special structure and also, in a mysterious chapter, a particular language between a wife and her husband, a sort of lovers' slang. In this article, I aimed to present this text, to analyze this slang, and then to reveal its origin: it was created for the second volume of an unfinished trilogy, having a larger and more complex use that author's documents reveal.

**KEYWORDS:** *lovers' slam, diary, created language, Spanish, Portuguese*



**RÉSUMÉ**

Le roman inachevé de Robert Reus intitulé *La Toussaint de Jean Espar*, écrit en 1950-52, dont j'ai réalisé une adaptation en 2013, est original par sa structure et par la présence de multiples documents. Mais il possède aussi un passage

intrigant écrit dans une langue spéciale attribuée à un mari et à son épouse, langue que l'on peut qualifier d'argot amoureux. Ce petit article présente le passage concerné, décrit cet argot puis expose son origine : il avait d'abord été prévu pour un usage beaucoup plus étendu, à savoir pour le second volume d'une trilogie inachevée où il tenait un rôle plus complexe, comme l'atteste le dossier préparatoire

**MOTS-CLÉS :** *argot amoureux, journal, langue inventée, espagnol, portugais*



**CÔTÉ DES ARGOTS** à usage étendu, des langages inventés par des collectivités à des fins de connivence, il existe des argots plus personnels, d'usage limité, voire très limité. Des mots doux, des surnoms, des expressions qui n'ont cours que dans une famille ou même chez un couple. Robert Reus, dans une partie du roman *La Toussaint de Jean Espar*, attribuée à ce personnage de Jean Espar, qui lui ressemble beaucoup, un journal intime fictif dans lequel ce dernier recourt à un langage particulier, original, qu'il ne partage qu'avec son épouse.

### Le corpus

Ce journal intime constitue la partie principale de ce roman inachevé, élaboré en 1950-1952, roman dont la construction originale (notamment par l'importance attribuée à des documents) a déjà fait l'objet d'un article distinct publié sur le site *Salon Double* (URL : <http://salondouble.contemporain.info>) et qui a récemment été édité par mes soins, sous forme d'adaptation, aux éditions KDP (2013). Ce roman partiellement autobiographique fait état des difficultés morales et financières d'un jeune écrivain dont l'épouse est atteinte de tuberculose, maladie qui le frappera ensuite lui-même.

C'est dans les pages centrales de ce journal, consacrées à la vie commune retrouvée avec cette épouse de retour du sanatorium pour une permission qui se révélera très brève, que le protagoniste et son épouse utilisent un langage original. On ne retrouve pas cette particularité dans les quelques autres passages qui mettent en scène ou évoquent l'épouse.

Voici, à titre d'exemple, le début de ce passage, qui a en outre le mérite de comporter une présentation explicite de ce langage<sup>1</sup> (KDP, empl.1529<sup>2</sup> et suiv.).

(1) J'ouvre la porte. La maison n'est plus celle d'hier ni même de ce matin. Quelque chose a changé. Le soleil à cette heure ne frappe plus les fenêtres, mais il semble qu'il en reste des morceaux accrochés dans les plis des rideaux. Une odeur de foin coupé sort de la cuisine. Je flaire comme un chien : je reconnais des traces de pas sur le sol qui n'y étaient pas tout à l'heure.

– C'est moi, dit une voix joyeuse.

Elle est revenue sans me prévenir, pour me faire la surprise. Elle va bien : les médecins l'ont laissée partir plus tôt.

Et immédiatement, des habitudes que l'on croyait oubliées depuis un an ressurgissent. Déjà je ne parle plus la même langue. Le vocabulaire qui nous est particulier renaît sur nos lèvres. Elle, elle l'a seulement corsé d'expressions argotiques acquises dans ses sanas.

– Qu'est-ce que tu faisais en m'attendant ?

J'aperçois un tube de rouge sur la table.

Tout de suite elle me *carouchigne* avec de belles paroles. Je me sens tout près d'elle ainsi qu'aux premiers jours. Autour de mon cou, elle met la *gargantille* de ses deux bras. On se *libe* bouche à bouche et puis on se *pignoché* à petits coups.

La lumière joue sur sa gorge. Ma propre voix me paraît toute moite. Rien de tel qu'un bout de peau pour *désacerber* un homme.

J'ai retrouvé la manière, que je croyais à jamais perdue, de la prendre dans mes bras, de mettre mon menton dans son cou, et de lui faire des sensations... Elle glousse, elle rentre la tête dans les épaules, elle fait la bosse...

Je n'ai pas besoin de l'*aferveurer*. Elle me *mignote*. Depuis le temps, je craignais... Mais non...

Entre deux effusions, curieux, je fouille sa *barjolette* qui me semble trop gonflée pour ne contenir que de la poudre et un porte-monnaie. Elle, elle fume une anglaise en s'émerveillant de ne plus tousser à chaque bouffée.

– C'est inhalant, dit-elle. Il faut tout de même que je sois bien retapée, hein ?

Mais elle ajoute avec un peu de dépit :

– Si je n'étais pas si maigre !

– Tu as tort de te plaindre... Compare-toi à ces *gordasses*... J'aime mieux les petites *grâcelettes* comme toi.

Ainsi en dix minutes ce bout de femme-là m'a *désempaillé*.

Un langage particulier, donc, spécifique à un couple. Un signe de connivence qui revient naturellement.

Un langage qui s'annonce également comme hétérogène : « *Le vocabulaire qui nous est particulier renaît sur nos lèvres. Elle, elle l'a seulement corsé d'expressions argotiques acquises dans ses sanas.* »

Au lieu de courir vers le dévoilement du procédé, j'ai choisi de rédiger cette présentation un peu à la manière d'une enquête, avec le double souci de proposer une méthodologie de l'analyse de cette « langue » et de ménager l'intérêt du lecteur... en espérant qu'on me pardonnera ce « détour ».

## **Analyse de cet argot amoureux**

Écartons tout d'abord une première hypothèse. La tentation pourrait être forte, en raison du caractère autobiographique du passage, de voir dans la

réalité l'origine de ce langage. Mon père et sa première épouse, originaire de Gramat, et donc adepte, en ces années 1920-1945, de l'occitan, auraient pu se créer un tel mode de communication affectif et ludique à la fois.

Des documents permettent de renoncer à cette première hypothèse simpliste. Toute trace d'un tel langage est en effet absente du courrier<sup>3</sup> échangé par mon père et son épouse dans ces années où ils ont été souvent séparés (son épouse étant soignée au sanatorium L'Adastra de Vence, alors que lui-même restait dans le Nord).

Il s'agit donc plutôt d'un langage construit, créé, inventé par le romancier. Il reste à comprendre comment.

Revenons donc à la description fournie par l'auteur : d'un côté, quelques mots d'argot présentés comme surajoutés, communs, empruntés, de l'autre, un langage original.

Commençons donc par traquer cet argot « classique ».

Pour s'en tenir à cet extrait représentatif correspondant à un tiers du passage concerné, on peut effectivement voir dans « *retapée* » (« être retapé »), une expression familière, sinon argotique. Présente dans le *PR électronique* 2012, elle figure dans le dictionnaire d'argot *l'ABC de la langue française*. On peut lui ajouter peut-être « *barjolette* » (pochette, bourse, petit sac), qui figure dans *l'ABC* et date du moyen français. On en dira autant de « *mignoter* » (cajoler, dorloter, caresser), daté de 1400 et recensé aussi par *l'ABC*.

Toutefois, au « *pignocher* » argotique (*ABC* : « se pignocher : se battre »), on préférera le sens de *manger à petites dents* (*TLFi*). Et « *grâcelette* » est du français de la Renaissance uniquement.

La conclusion est claire. D'une part, si le français est sollicité pour créer ce langage original, ce n'est pas seulement à travers l'argot : on rencontre aussi des mots un peu rares comme « *pignocher* » ou anciens comme « *grâcelette* », auxquels on peut ajouter les argotiques et anciens « *barjolette* » et « *mignoter* ». D'autre part, l'argot « classique » est donc bien minoritaire dans ce langage hybride.

Mais, pour le reste, quel est le procédé de création prioritaire ? D'où viennent « *désacerber* », « *aferveurer* », « *désempailler* » ou « *gargantille* » ? Ils sont absents des dictionnaires et le mystère subsiste. On reconnaît très aisément des racines latines dans les deux premiers, mais comment procéder ?

On doit évidemment penser ici à la formation linguistique de mon père. Il avait étudié le latin, le grec et les langues romanes à l'Université de Lille dans les années 30 (j'ai la trace, sous la forme de résultats d'examens parus dans le journal, d'un certificat de licence qu'il a obtenu en septembre 1939), et particulièrement, outre l'ancien français, la langue espagnole, pour laquelle il éprouvait une grande admiration et qu'il maîtrisait parfaitement.

*La Foire* fait, de même, apparaître le goût du héros pour la philologie romane (il a pour livre de chevet la *Phonétique* de Bourciez) et *Le printemps des éclopés* comporte une véritable déclaration d'amour à l'Espagne (républicaine, évidemment) et à la langue espagnole.

Laissant aux spécialistes le soin de traiter exhaustivement de ce petit corpus, je peux tout de même affirmer que la langue espagnole a été mobilisée pour créer cet argot amoureux. Tout naturellement, à une époque lointaine où les ordinateurs et les dictionnaires électroniques n'existaient pas, mon père a eu l'idée de recourir à cette langue romane qui était sa préférée.

« *Aferveurer* » (« *afervorar* »), « *désacerber* » (« *desacerbar* »), « *gargantille* » (« *gargantilla* »), « *barjolette* » (« *barjuleta* »), « *se liber* » (« *libar* »), il est possible d'analyser la plupart des mots mystérieux comme des mots espagnols francisés. Dans « *gordasses* », plus complexe, on pourrait voir la création d'un diminutif péjoratif sur l'adjectif « *gordo* » (gros, corpulent) (fém. « *gorda* »), forme « *gordasses* » qui, de plus, est homophone du féminin pluriel « *gordas* ».

La langue romane fournit des mots différents de ceux du français, mais relativement faciles à élucider (en tout cas d'apparence relativement familière), et c'est le procédé qui a été choisi massivement ici pour créer cet argot amoureux.

On notera la présence dans cette liste du mot « *barjuleta* » (le petit sac, la bourse). Si l'on donne la priorité à l'origine espagnole, « *barjolette* », évoqué ci-dessus, n'est plus à considérer comme un mot ancien du français, mais bien avant tout comme un mot espagnol francisé par l'auteur.

Il subsiste toutefois un petit reliquat, « *désempailler* » (l'espagnol a seulement « *desempalagar* »), plus loin « *carouchigner* » (empl.1549) ou « *chapi-gner* » (empl.1586) (et ailleurs, dans le dossier Joa évoqué ci-après, « *macaquerie* », « *lanigère* » ou « *palavrine* »), formes dont le *Diccionario de la lengua española* (2001) ne fournit pas de modèle.

Or une petite enquête supplémentaire a permis de retrouver parmi les outils de travail de mon père un dictionnaire de portugais (je ne me souviens pas qu'il ait mentionné avoir étudié cette langue, mais évidemment il n'y a là rien de surprenant en soi), le *Dictionnaire Garnier Portugais-français / Français-portugais* de Simões da Fonseca, imprimé en avril 1930. Des notes manuscrites étaient en outre présentes à l'intérieur, faisant apparaître des recherches du même type. Ainsi, « *embasbacado* », francisé en « *ébabaqué* » et qui vient de « *embasbacar* : être stupéfait, rester *baba* ».

« *Desempalhar* », « *carochinha* », « *chapinhar* », « *macaqueiro* » (une « *macaquerie* »), « *lanigero* », « *palavrina* », voilà quelques-uns des mots spécifiquement portugais (retrouvés dans le dictionnaire en ligne *Priberam*) qui sont à l'origine des mots donnés en exemples qui nous manquaient. Encore une fois, je dois laisser aux spécialistes le soin d'élucider précisément la relation

de sens entre le mot portugais et le mot francisé du roman, mais le rapport avec la langue portugaise est prouvé. Je dirai seulement que certaines formes sont apparemment empruntées sans garder leur sens original (« *désempanner* » et « *carouchigner* », ailleurs « *chafunder* », sont un peu opaques pour moi de ce point de vue).

De nouveau, il faut ajouter que l'analyse précédente est affectée par cette (dernière) révélation, car les mots déclarés espagnols précédemment ont presque tous un équivalent proche en portugais, si bien qu'il vaudrait mieux, massivement, parler de mots espagnols-portugais : sont portugais aussi « *afervorar* », « *barjuleta* », « *desacerbar* ». Pour le sens, le portugais « *gargantilha* » est même plus intéressant que son homologue espagnol : « *Autour de mon cou, elle met la gargantille de ses deux bras.* » La « *gargantilha* » est en effet un collier ras du cou.

Bref, outre un tout petit nombre de mots d'argot et de mots anciens du français, les néologismes de cette partie du journal de Jean Espar ont massivement une origine portugaise et/ou espagnole. Une petite partie de ces mots ne peut venir de ces deux langues à la fois ; parmi eux, les mots spécifiquement portugais sont notablement plus nombreux que les mots spécifiquement espagnols. On notera, par exemple, que la forme « *pinocar* » existe en portugais, ce qui ajoute d'ailleurs une troisième origine possible au verbe « *pignocher* »...

L'auteur a donc eu recours, outre l'espagnol, au portugais, langue qui lui était moins familière et qui pouvait, par là même (peut-être), susciter chez lui un effet d'étrangeté relative propice à leur détournement.

### Genèse de ce procédé

J'ai avoué au début de cet article avoir opté pour une présentation dynamique (heuristique) des faits. C'est qu'une autre option, plus directe et plus brutale, était possible. Le fonds Robert Reus (nom que j'ai donné aux nombreux manuscrits, tapuscrits, dossiers et documents retrouvés dans la maison familiale, du bureau du rez-de-chaussée au grenier) comporte en effet des notes manuscrites que j'ai pu élucider partiellement à ce jour, notes qui permettent de reconstituer avec précision la genèse de ce procédé.

Les autres œuvres de Robert Reus aujourd'hui republiées ne révèlent pas de procédé voisin, ni même les manuscrits ou tapuscrits restants. Mais des notes manuscrites préparatoires à la rédaction de *La Toussaint de Jean Espar* (dont je rappelle que seule la partie Journal a été achevée par l'auteur) nous apportent des informations directes sur le sujet et, de façon un peu inattendue, l'examen des notes concernant un autre roman inédit antérieur (*Joseph Sègre*) complète ces éléments de façon très importante.

Les notes qui nous intéressent concernant *La Toussaint de Jean Espar*, alors intitulé *L'Étouffement*, sont brèves.

Une page consacrée au « style » des différentes parties du journal de Jean Espar suggère une construction très différenciée, avec un début « pittoresque », puis le « style de l'inconscient et du rêve », et du « déséquilibre ». Pour notre partie : « Retour d'elle > Joie, goût de vivre > Style coloré, vivant, chaud, néologismes ». Puis, après notre passage, un style « logique » (normatif) « avant la fin », pour terminer, dans la cinquième partie, avec un « style administratif ».

Affirmation claire du caractère affectif et personnel de ce langage. Son association au bonheur du couple, sa fonction de soulignement de la connivence retrouvée est affirmée clairement. L'argot assume ici les fonctions affective, lyrique et ludique rappelées par exemple par Denise François.

Le second document est une note ainsi rédigée :

(2) « L'Étouffement. Thor<sup>4</sup>. Retour d'Elle.

Quelques temps heureux. Cette flambée fait réapparaître le style riche, vivant, coloré du début, mais pour peu de temps. »

Cette note nous informe du fait que dans le projet initial, ce langage apparaissait aussi au début de ce journal. Ce n'est plus le cas dans la version achevée dont nous disposons.

Ajoutons une troisième page :

(3) « L'Étouffement. Vocabulaire.

Création de mots bouffons.

Cf. Portugais.

I. Début : très nombreux. Phrases courtes, verbes

II. Décroissants

III. id.

IV. Nul

V. Style administratif. Phrases longues, substantifs »

Le qualificatif « *bouffon* » correspond bien à la fonction ludique de cet argot. On note aussi l'affirmation claire de l'origine portugaise de ce vocabulaire. Cette note précise enfin la densité relative de ce langage dans les parties du journal et ajoute à l'indication précédente que c'était au début du journal que ce langage était le plus massivement présent dans le projet initial. De fait, l'épouse n'est finalement pas présente au début de ce journal (de 47 pages, je le rappelle), et n'apparaît ensuite que pour une courte scène à l'hôpital, juste avant notre passage.

On pourrait s'étonner, à juste titre, de l'effort peut-être un peu dispro-

portionné consacré par l'auteur à la création d'un tel langage.

La première explication serait que son usage, loin de se limiter à ces quelques pages centrales, devait, à l'origine, être généralisé à la première moitié de ce journal, on vient de le voir. Auquel cas il s'agirait tout de même encore d'un langage d'emploi très restreint et donc d'une débauche de moyens.

La seconde explication, l'explication définitive, est plus surprenante : en réalité, ce langage n'a pas été inventé pour *La Toussaint de Jean Espar*, mais pour un roman antérieur et les quelques pages ici présentes ne résultent pas d'un travail de création à proprement parler, mais bien du réemploi d'un matériau plus riche inventé pour cet autre roman. Cet argot n'a donc pas été créé pour une partie de roman, mais pour un roman entier.

Un petit dossier artisanal non relié, de 10x13 cm environ, composé de pas moins de 28 pages manuscrites, figure en effet dans le Fonds Robert Reus. Il est intitulé « Duperie - Joa - Vocabulaire < Portugais ». Joa est le nom d'un personnage féminin, j'y reviendrai.

Une série de phrases ou plus rarement de paragraphes figure dans ce carnet, chacune de ces unités servant de cadre à un mot inventé. Ces mots y sont souvent explicités, voire ramenés à leur étymon portugais (ou espagnol). Ils apparaissent plusieurs fois dans des séries classées par ordre alphabétique, comme si leur recherche avait été menée de façon systématique dans un dictionnaire.

Afin de prouver le lien très fort qui existe entre le passage de *La Toussaint de Jean Espar* et cette liste, je citerai trois exemples, dans lesquels nous retrouverons des mots déjà évoqués.

(4) « on se pignoche » (becqueter)

(5) « Quand il paraît trop fâché, je reste assise sur le bord du lit, je me dépenne (*ail-leurs* : « pour déplume, je me déshabilles ») très lentement. Je fais jouer la lumière sur ma gorge et quand je lui parle il me répond d'une voix toute changée. Il n'y a rien de tel qu'un bout de peau pour désacerber (adoucir) un homme. »

Enfin, ces phrases qui nous expliquent l'origine de l'emploi figuré du nom « gargantille » (collier) évoqué précédemment :

(6) « Il veut à toute force m'acheter un collier. En souvenir... J'ai refusé. Autour du cou, je me contente de la gargantille de ses deux bras. »

Une page plus théorique (issue d'un second dossier manuscrit<sup>5</sup> intitulé « Duperie - Joa - Vocabulaire », du même format mais comportant seulement quinze pages de notes de l'auteur ou de propos de la nommée Joa)

renvoie aux procédés de l'auteur et à ses intentions. Je la reproduis ici fidèlement :

- (7) « JOA- Vocabulaire  
- Langue populaire  
- Néologismes (< portugais)  
- Espagnol (?)  
- Gala des vaches  
- Langue nouvelle pour amour nouveau  
- Mots français avec un autre sens (ex. se coaliser = s'unir pour l'amour) »

On notera la confirmation de la présence de langage populaire à côté des néologismes, de l'origine surtout portugaise de ces derniers, de l'influence revendiquée du style du *Gala des vaches* (sorti en novembre 1948, repère chronologique intéressant) d'Albert Paraz, avec qui mon père a été en relation de façon indirecte à cette époque. On peut ajouter la mention d'un procédé supplémentaire, le changement de sens (le détournement) de mots français.

L'avant-dernière mention, enfin, évoque une des motivations de ce langage : le souci attribué à Joa de décrire son amour exceptionnel dans une langue non banale, non partagée. « *Je voudrais, avec des mots qui n'auraient jamais servi à personne, te raconter cet amour qui sera unique* », déclare le personnage (semble-t-il, dans une lettre à une amie) dans un des derniers passages présents dans ce dossier.

En revanche, quand son amant Joseph et elle ne s'entendront plus, ce même langage deviendra un moyen cruel pour elle de se moquer du conventionnalisme (conservatisme, traditionalisme) de son compagnon :

- (8) « DUPERIE - JOA - Vocabulaire espagnolisé. C) Je n'ai pas perdu l'habitude de mettre une queue espagnole à ces bêtes mots de français.  
> Maintenant il en est FURIEUX ».

Dans un autre passage, Joa se déclare fière de créer ainsi, en mêlant plusieurs langues, un langage universel, non-nationaliste et le recours à ce langage hybride est assimilé conjointement à une manifestation de liberté, en accord avec ses idéaux anarchistes.

Qu'est-ce donc que ce roman *Duperie* qui aurait pour personnage une nommée Joa ? L'affaire est très complexe et nécessitera une mise au point ultérieure. Plusieurs difficultés compliquent en effet grandement la maîtrise des nombreuses notes diverses qui ont pu être retrouvées et qui, majoritairement, n'étaient pas classées. D'abord, les titres des romans ont beaucoup changé. Qui plus est, le même titre a été donné successivement à plu-

sieurs romans. Enfin, de nombreuses notes concernent, et c'est bien naturel, des projets qui n'ont pas abouti ou bien qui ont radicalement évolué.

En fait, le personnage de Joa est connu par ailleurs. Il figure dans le roman *Joseph Sègre*, inédit de 1947 environ, soit juste après *La Foire* (1946) et *L'Épidème* (1947) et quelques années avant *La Toussaint de Jean Espar*. Ce roman est consacré au début des relations amoureuses tumultueuses entre un bourgeois très conservateur et collaborationniste, Joseph Sègre, et une femme anarchiste, surnommée Joa Nada (« Jeanne Rien » ?).

Quelques phrases du dossier de vocabulaire amoureux mentionné précédemment concernent Joseph et deux autres personnages de ce roman, Gréalou et Mme Cénevières, ce qui confirme la relation entre ce langage et le roman *Joseph Sègre*. Mais la lecture de cette œuvre n'apporte rien de ce point de vue : ce langage amoureux original ne se retrouve pas dans les échanges entre Joa et Joseph, à aucun endroit...

Par ailleurs, ce roman ne s'intitule pas *Duperie*. Il devait s'intituler *Joseph Sègre* ou *Histoire de Joseph Sègre*, ou *Des bottes à l'homme*. Et une des deux versions tapuscrites porte le titre de... *Joa Nada*.

La solution à cette énigme se trouve dans le fait que ce roman n'était pas isolé : il devait constituer le premier volet d'une trilogie intitulée *Histoire de Joseph Sègre* (« Vous me dites que vous avez l'intention de lui [l'éditeur Belliard] soumettre vos Joseph Sègre », écrit Clairac à mon père dans une lettre du 29 août 1947) ou *Les Anars*. Le second volume est resté à l'état de dossier préparatoire et le troisième à l'état de plan.

Il est donc vraisemblable (et c'est clairement ce que suggère le plan détaillé, également conservé, de ce second volume) que le vocabulaire amoureux ait fait partie du dossier préparatoire de ce second roman, à ma connaissance jamais achevé, quoique la correspondance avec Clairac fasse apparaître l'imminence de sa réalisation<sup>6</sup>. Il ne peut s'agir en tout cas du troisième volume de la trilogie, car le personnage de Joa ne devait plus y apparaître.

Cet argot amoureux semble donc avoir été créé pour le deuxième volume de la trilogie sur Joseph Sègre<sup>7</sup>, volume jamais réalisé qui devait porter le titre de *Duperie* (finalement attribué à un autre roman peu de temps après).

On est donc clairement (si je puis dire) dans le cas d'une réaffectation de matériau littéraire (non utilisé et donc disponible) d'un roman à un autre, procédé couramment utilisé par Robert Reus. Ce qui est inhabituel, c'est que c'est un langage inventé qui est ainsi passé d'un ouvrage à un autre, malgré la différence des situations en jeu et des relations entre les personnages. Mon père considérerait qu'un écrivain devait être capable de transformer de plusieurs façons le matériau fourni par sa vie ou par ses observa-

tions. Il a fait preuve d'une telle compétence en construisant sur des bases autobiographiques un Cyriaque D'Halluin dans *La Foire* différent de l'Édouard Fleury de Wasquehal du *Printemps des Éclopés* ou encore du Jean Espar de *La Toussaint de Jean Espar*. Cette adaptation différenciée de l'argot amoureux dans deux romans en est une autre facette.

Dans notre cas, il a attribué à un personnage, Joa, la création d'un argot amoureux anticonformiste, on l'a vu, d'abord pour renforcer sa connivence avec Joseph, puis pour se moquer de lui et de son conservatisme. Puis il a repris cet argot dans *La Toussaint de Jean Espar* en lui gardant seulement son statut premier de lien affectif et lyrique, en phase avec l'harmonie attribuée au couple formé par Jean Espar et son épouse. Tout le dossier préparatoire de *Duperie* n'a pas été utilisé, la densité atteinte dans les quelques pages de notre passage ayant indubitablement été considérée comme suffisante.

Finalement, la définition de l'argot par l'*Encyclopédie Larousse en ligne*<sup>8</sup> convient assez bien à notre argot fictif :

Ensemble des mots particuliers qu'adopte un groupe social vivant replié sur lui-même et qui veut se distinguer et/ou se protéger du reste de la société (certains corps de métiers, grandes écoles, prisons, monde de la pègre, etc.)

« *Groupe social* », assurément, mais très réduit, limité dans notre cas à la structure du couple. « *Vivant replié sur lui-même* », enfermé dans un cocon, pour ainsi dire, sauf quand ils sont séparés par la maladie. « *Qui veut se protéger du reste de la société* », du monde hostile du travail, du monde inquiétant des hôpitaux et même des amis envahissants... Une situation extrême, donc, qui est censée créer ce besoin de connivence particulier, réalisé à travers le langage.

Enfin, laissant au lecteur le soin d'apprécier le caractère poétique de cet argot amoureux, je terminerai par un dernier exemple, celui d'un mot transposé d'un roman à l'autre, plus exactement des notes pour *Duperie* (i.e. *Joseph Sègre II*) au journal de Jean Espar. Ce mot, c'est « *hivernade* », qui semble emprunté au français du Canada :

(9) « Ça ne durera pas une hivernade. C'est seulement un amour de printemps », écrit Joa en parlant de son aventure avec Joseph (extrait du plus gros dossier, « *Duperie - Joa - Vocabulaire portugais* »).

Pessimisme et rupture sentimentale annoncée.

Transposition à la situation de Jean Espar (« *géside* » semble créé sur « *gésir* », être couché, « *œcuménique*<sup>9</sup> » est français, mais aussi espagnol ou portugais) (*La Toussaint de Jean Espar*, empl.1623) :

- (10) Hier après-midi, dimanche pluvieux, on faisait une petite géside, sur le dos, l'un à côté de l'autre, les yeux au plafond.  
 – Qu'est-ce que tu penses de notre amour ? m'a-t-elle demandé tout à coup.  
 J'ai réfléchi longtemps, j'ai cherché un mot grossier et j'ai répondu :  
 – C'est œcuménique.  
 Malheureusement cet amour-là ne durera même pas une hivernade.

Fin du passage sur la vie intime. La femme aimée va retourner en sanatorium, victime d'une rechute. Chronique d'une (double) mort annoncée...

## NOTES

- <sup>1</sup> J'ai signalé par des caractères droits les mots concernés, afin que le lecteur les retrouve plus facilement lors de la présentation qui est en faite ci-après.
- <sup>2</sup> Les livres en format numérique publiés par KDP ne comportant pas de numéros de page, il convient de renvoyer aux « emplacements », que l'on peut atteindre par la commande « Aller à ».
- <sup>3</sup> Ces lettres des années 1951-1952 sont d'autant plus intéressantes que ce sanatorium a accueilli à cette époque-là, on le sait, de nombreux intellectuels, parmi lesquels par exemple Albert Paraz, après D.H. Lawrence, qui y est mort en 1930. Elles mériteraient pleinement d'être à leur tour publiées.
- <sup>4</sup> Cette mention renvoie à la lecture diélienne de la mythologie, à laquelle mon père adhérait. Lors de la publication du *Portrait morpho-psychologique de Maxence Van der Meersch* en 1952, il a même noué des relations, d'abord seulement épistolaires, puis directes avec Paul Diel.
- <sup>5</sup> Le site <<http://robert-reus.fr>> accueillera la transcription intégrale des deux dossiers linguistiques évoqués dans cet article.
- <sup>6</sup> De fait, j'ai pu identifier sous le titre *Inviolata* un plan très détaillé et des mini-dossiers déjà bien élaborés correspondant aux futurs chapitres de ce second tome. Peut-être le roman a-t-il même été achevé. Mais même dans ce cas, il reste désormais très peu de chances qu'on le retrouve.
- <sup>7</sup> La future édition de *Joseph Sègre*, si elle s'avère réalisable, sera suivie de la publication d'un dossier reprenant l'histoire complexe de ces romans. Le site <<http://robert-reus.fr>> accueillera auparavant la transcription intégrale des deux dossiers linguistiques évoqués dans cet article.
- <sup>8</sup> <<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/argot/22802>>.
- <sup>9</sup> « Œcuménique » (mot français d'origine grecque possédant un équivalent en espagnol et en portugais) signifie ici universel au sens de rassemblement d'éléments différents, de fusion même, et renvoie à οἰκία, la maison, plutôt qu'à οἰκουμένη, la terre habitée. La connotation religieuse est également présente.

## BIBLIOGRAPHIE

### Dictionnaires consultés

- ABC de la langue française : Bob, dictionnaire d'argot ou l'autre trésor de la langue* (En ligne). URL : <<http://www.languefrancaise.net>>. Consulté le 19.11.2013.
- Diccionario de la lengua española* (2001, 22<sup>e</sup> édition). (En ligne). URL : <<http://rae.es/recursos/diccionarios/drae>>. Consulté le 19.11.2013.
- Dicionário Priberam da Língua Portuguesa* (En ligne). (2008-2013). URL : <<http://www.priberam.pt/dlpo>>. Consulté le 19.11.2013.
- Encyclopédie Larousse*. (En ligne). URL : <<http://www.larousse.fr/encyclopedie>>.
- Petit Robert électronique 2012 (PRé)*. Dictionnaires Le Robert / Sejer.
- Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*. (En ligne). URL : <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.

### Autres références bibliographiques

- CLAIRAC, P. (inédit ; écrit en 1947). *Lettre à Robert Reus* (Aurillac, 29 août 1947). Fonds Robert Reus, Nancy.
- DERONNE, E. (2013). *La Toussaint de Jean Espar*, adaptation du roman inachevé de Robert Reus. KDP 2013.
- (2013). « Un roman inédit et inachevé de 1952 peut-il être avant-gardiste ? ». In : Dossier thématique *Littératures d'outre-tombe : ouvrages posthumes et esthétiques contemporaines*. (En ligne). URL : <<http://salondouble.contemporain.info/article/un-roman-inedit-et-inacheve-de-1952-peut-il-etre-avant-gardiste>>.
- FRANÇOIS, D. (1975). « La littérature en argot et l'argot dans la littérature ». *Communication et langages*, N°27, 5-27. DOI : 10.3406/colan.1975.4224. URL : <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan\\_0336-1500\\_1975\\_num\\_27\\_1\\_4224](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1975_num_27_1_4224)>.
- PARAZ, A. (1948<sup>1</sup>). *Le gala des vaches*. Éd. de L'élan. (Rééd. 2003, suivi de *Valsez Saucisses* et du *Menuet du Haricot*. Lausanne/Paris : Éd. L'Age d'Homme).
- REUS, R. (1946<sup>1</sup>, 2012<sup>2</sup>). *La Foire*. Aurillac : Pierre Clairac, puis KDP.
- (1947<sup>1</sup>, 2013<sup>2</sup>). *L'Épidème*. Aurillac : Pierre Clairac, puis KDP.
- (inédit ; achevé vers 1947). *Joseph Sègre* (ou *Histoire de Joseph Sègre* ou *Joa Nada*). Premier volume d'une trilogie inachevée. Le second volume, non rédigé, devait porter le titre de *Duperie*.

————— (inédit ; rédigé vers 1950). *Duperie* (intitulé ensuite *Bilouette*, puis dans une version abrégée *Bilouette, gentille Bilouette*). Voir aussi l'entrée précédente.

————— (2013). *Le Printemps des éclopés* (rédigé en 1980 ; revu en 1986). KDP.

————— *La Toussaint de Jean Espar* ou *L'Étouffement*. Voir DERONNE, E.

